

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

BERESHIT

12 Questions à poser à la table de chabbat

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Bereshit : les fondations de l'être humain » : sur quoi tient un être humain avant même la Torah, pourquoi le monde repose sur le « petit homme », et quel est le grand principe de la Torah selon Ben Azaï. Jusqu'au youd, le point invisible qui tient tout.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Bereshit

-
- | | |
|-------|---|
| 01 | L'associé qui se surestime |
| <hr/> | |
| 02 | Les midot avant la Torah |
| <hr/> | |
| 03 | La violence maquillée par la construction |
| <hr/> | |
| 04 | Le pas que Hevel n'a pas fait |
| <hr/> | |
| 05 | Un enfant dans un monde de violence |
| <hr/> | |
| 06 | Enosh, le petit homme |
| <hr/> | |
| 07 | Invoquer le Nom, ou le profaner ? |
| <hr/> | |
| 08 | Le livre que chacun écrit |
| <hr/> | |
| 09 | Aimer le prochain, ou aimer l'homme ? |
| <hr/> | |
| 10 | Le visage de l'autre |
| <hr/> | |
| 11 | Le youd, centre de gravité invisible |
| <hr/> | |
| 12 | Un homme sans femme n'est pas Adam |
| <hr/> | |

L'associé qui se surestime



PRÉSENTATION

Le Rav dresse le bilan du chapitre 4. La première famille n'est pas le produit d'une évolution aveugle : elle est œuvre de création, et elle a conscience d'un Créateur. Et pourtant tout s'y dérègle.

LA QUESTION

Si les premiers hommes savaient qu'il y a un Créateur, d'où viennent leurs échecs — et où faut-il d'abord les chercher ?

LA RÉPONSE

Béréchit, chapitre 4 : les tâtonnements de la première famille.

L'homme n'accepte pas d'être seulement ce qu'il est : il veut être l'associé direct de D' dans l'œuvre de la création, et il en vient à défier ses propres possibilités, ses propres capacités. C'est de là que viennent tous les dérèglements de l'histoire et tous ses échecs.

Ces échecs tiennent à l'éducation familiale, à la manière dont on a conçu les enfants et dont on les a engagés dans la vie — et surtout à ce que la fraternité n'a pas été réglée dès le début.

Or la fraternité suppose la loi première de la création : il y a toujours un zakhar et une nekéva, un donateur et un récepteur, et une volonté chez les deux de coordonner leurs efforts pour avancer. C'est sur ce point que la première famille échoue.

CONCLUSION DU RAV

Les échecs ne sont pas au niveau de l'humanité en général, mais d'abord et avant tout de la famille.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans notre famille, qui donne et qui reçoit ? Les rôles circulent-ils, ou sont-ils figés ? Que chacun dise ce qu'il a reçu cette semaine d'un autre, et ce qu'il lui a donné.

Les midot avant la Torah



PRÉSENTATION

Le nouveau visage de la création se profile à travers le Chabbat et le chiffre sept. Pourquoi sept ? Parce que l'accent est mis, dit le Rav, sur la manière d'être plutôt que sur la sagesse et l'intelligence.

LA QUESTION

Pourquoi la Torah ne contient-elle pas de « morale », mais des règles de conduite — et que doit-on avoir fait avant de l'aborder ?

LA RÉPONSE

Le septième jour, et le septième millénaire : le septième Chabbat de l'histoire de l'humanité.

Nos maîtres ont pris le Chabbat comme référence du septième millénaire. Les progressions et les mutations de la société suivront toujours ce chiffre sept. Si on l'a retenu, c'est que l'accent est mis sur le comportement d'être plutôt que sur des attributs qui nous échappent, comme la 'hokhma et la bina, la sagesse et l'intelligence : elles ne sont pas toujours à notre portée.

La Torah n'a pas dicté de mode de comportement ; il n'y a pas de morale dans la Torah, mais des règles de conduite, parce qu'elle a considéré que ces comportements étaient déjà acquis. Le travail sur soi, dans ses midot, ses vertus, sa manière d'être, doit avoir été fait en amont.

C'est difficile, reconnaît le Rav : on n'avance pas dans la vie par des impératifs, surtout quand ils nous sont imposés de l'extérieur et ne sont pas les nôtres. Cela est voué à l'échec.

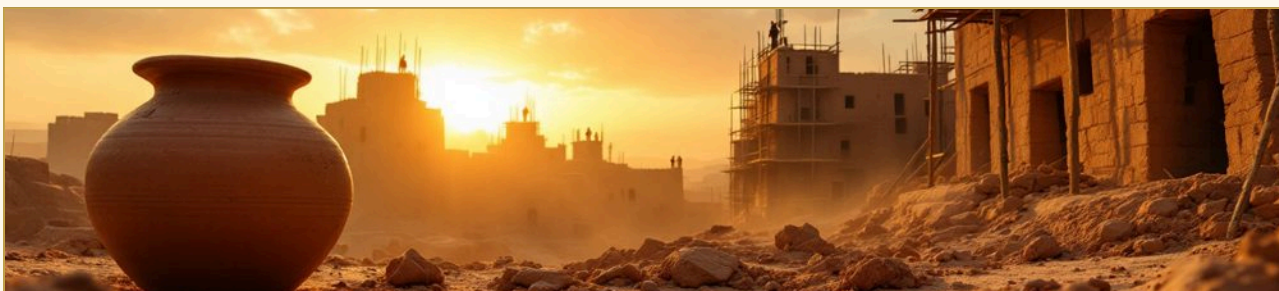
CONCLUSION DU RAV

La Torah ne peut être le lot d'une personne qui n'a pas fait un travail sur soi dans ses midot, dans ses vertus, dans sa manière d'être.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelle règle de la maison un enfant vit-il comme « imposée de l'extérieur » ? Comment pourrait-elle devenir la sienne ? Et quel trait de caractère chacun voudrait-il travailler cette semaine ?

La violence maquillée par la construction



PRÉSENTATION

Le chapitre 4 est le tableau de l'homme hors du jardin d'Éden : un homme fait violence à son frère pour des problèmes que notre société connaît encore. Puis viennent une ville, des métiers, des découvertes.

LA QUESTION

Le progrès, la culture et la science peuvent-ils guérir la violence d'une société — et sinon, qu'est-ce qui fait changer l'homme ?

LA RÉPONSE

La ville de Kayin, l'élevage, la musique et la forge (Béréchit 4, 17-22).

Une manière de rattraper la violence, c'est de la maquiller par la volonté de construire : une ville, des établissements, des réalisations, des découvertes dans l'industrie, la musique, l'armement ou l'agriculture. Mais cela ne cache pas les problèmes inhérents à la vie à l'intérieur de la société ; nous sommes toujours aux prises avec eux, et avec la violence qui s'ensuit.

Pour que l'homme change, il faudrait qu'il ne se voie plus dans une compétition permanente avec l'autre, et qu'il se considère comme devant apporter, à sa mesure, sa part à l'édification de ce monde.

CONCLUSION DU RAV

On aura beau occulter ces problèmes par une grande percée culturelle et scientifique, l'homme ne change pas.

LEÇON POUR LA TABLE

Quand une tension pèse à la maison, nous arrive-t-il de la « maquiller » par un projet, un achat, une sortie ? Qu'est-ce qui nous ferait sortir, entre nous, de la compétition ?

Le pas que Hevel n'a pas fait



PRÉSENTATION

On accuse toujours Kayin. Le Rav se tourne aussi vers Hevel : son offrande a été agréée, celle de son frère non. Qu'a-t-il fait de cette réussite ?

LA QUESTION

Quand mon offrande est agréée et que celle de mon frère est refusée, qu'est-ce qui m'est demandé ?

LA RÉPONSE

« Quand ton ennemi tombe, ne te réjouis pas » (Michlé 24, 17).

On ne fonde pas une famille à n'importe quel prix. Plutôt que ce soit le Créateur qui parle à Kayin pour lui dire qu'il peut encore avancer, c'était à Hevel de faire un pas vers son frère, et de partager avec lui ce désarroi de n'avoir pas vu son offrande agréée par le Créateur.

La réaction juste devant l'échec d'un autre n'est pas le retrait, mais le pas fait vers lui. C'est l'absence de ce pas qui laisse le champ libre à la violence.

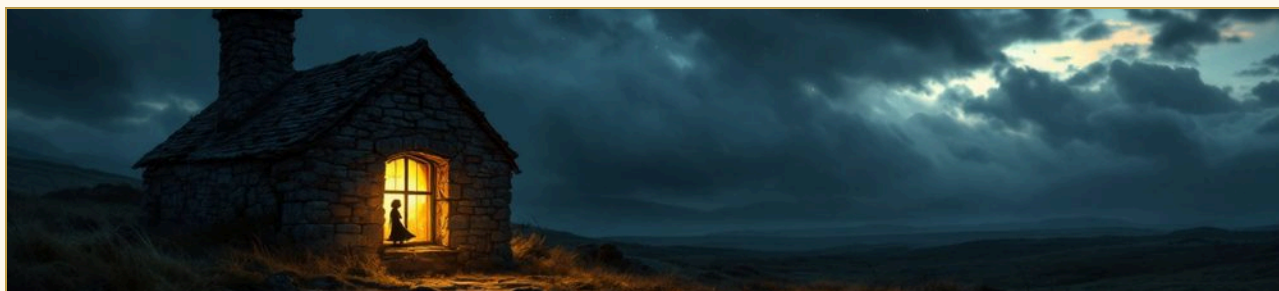
CONCLUSION DU RAV

Ne te réjouis pas lorsque ton ennemi vient à chuter : ce n'est pas une attitude, ce n'est pas un comportement.

LEÇON POUR LA TABLE

Qui, dans la famille, vient d'échouer là où un autre a réussi — un examen, un projet, une place ? Quel pas concret celui qui a réussi peut-il faire vers lui cette semaine ?

Un enfant dans un monde de violence



PRÉSENTATION

Après le meurtre, Chet, malgré tout, met au monde un enfant. La question est légitime : faut-il s'engager à donner la vie quand la société ne répond pas du tout à notre attente ?

LA QUESTION

Qu'est-ce qui pousse à mettre un enfant au monde dans un monde violent — et pourquoi la Torah ne dit-elle pas « enfanter » de la même façon pour la mère et pour le père ?

LA RÉPONSE

La Torah dit vatéled de la mère, et vayoled du père.

Il est difficile de se décider à avoir un enfant lorsque nous vivons dans un monde de violence. Et pourtant Chet met au monde un enfant.

Le texte marque ici une nuance. Quand la naissance est attribuée à la femme, on dit vatéled ; quand elle est attribuée à l'homme, vayoled. La femme, en mettant au monde un enfant, veut le garder, l'entourer de tout son amour, et elle appréhende le jour où elle devra s'en séparer — ce n'est pas toujours facile.

L'homme, lui, est conscient que lorsqu'il met un enfant au monde, c'est pour permettre à la société d'évoluer : il considère que là où il se situe, c'est toujours un stade avant le nouveau Chabbat à venir, la nouvelle étape.

CONCLUSION DU RAV

Malgré tout, mettre au monde un enfant, c'est un acte de foi.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'attendons-nous de nos enfants : qu'ils restent près de nous, ou qu'ils fassent avancer le monde ? Parents, dites chacun la part de vous qui « garde » et celle qui « envoie ».

Enosh, le petit homme



PRÉSENTATION

Dix générations séparent Adam de Noa'h, dix séparent Noa'h d'Avraham. Dans cette structure, la Torah met le doigt sur un homme apparemment sans histoire : Enosh, le fils de Chet.

LA QUESTION

Pourquoi le monde repose-t-il sur le « petit homme » — et qu'est-ce qui distingue enosh, guever, ich et adam ?

LA RÉPONSE

« À Chet aussi naquit un fils, et il l'appela Enosh » (Béréchit 4, 26).

L'évolution de l'histoire se fait au bout de dix générations : c'est une structure de la création, et les mutations de la société se font à l'aboutissement de chacune. Ce sont, dit le Rav, de petits messianismes que nous vivons à différents stades, et auxquels nous ne sommes pas tellement sensibles. La Torah nous aide à mettre le doigt sur l'un d'eux en nommant Enosh : ni un héros ni un révolté, le commun des hommes.

L'homme a quatre attributs. Enosh, l'humanité de l'homme soucieux de survivre ; guever, le révolutionnaire ; ich, l'homme de la morale ; et enfin adam, le prototype de l'homme idéal. Adam, parce qu'il y a en lui adama, la terre, qui donne à l'être une force de croissance, et une volonté de ressembler à ce qui est au-dessus de lui : non pas égaler D', mais aspirer à aller au plus haut de ses compétences.

CONCLUSION DU RAV

Enosh est un homme conscient de son insignifiance par rapport à autrui, mais qui tient à tout prix à poser sa pierre dans l'édification de ce monde.

LEÇON POUR LA TABLE

Qui, parmi nos proches, est un « petit homme » sur qui tout repose sans que personne ne le remarque ? Disons-lui merci cette semaine. Et nous, quelle pierre posons-nous ?

Invoker le Nom, ou le profaner ?



PRÉSENTATION

À la naissance d'Enosh, le verset ajoute : « alors on commença d'invoker le Nom de l'Éternel ». Mais le mot hou'hal peut aussi se lire comme une profanation. Paradoxe : le Nom commence à être profané au moment où la croyance se répand.

LA QUESTION

Comment une croyance, en se répandant, peut-elle vider le Nom de D' de son contenu ?

LA RÉPONSE

« Az hou'hal likro bechem Hachem » (Béréchit 4, 26) ; Rachi : hou'hal, de 'houlin, le profane.

Il y a deux explications. La première : avec la naissance d'Enosh se répand la croyance en une force supérieure qui gère le monde. La seconde : cette connaissance, en se propageant, favorise l'idolâtrie ; on a rendu le Nom profane, on l'a vidé de son contenu.

Comment cela se fait-il ? Lorsque la croyance en Hachem devient une croyance populaire, elle devient l'objet d'espérances égoïstes, d'espérances nationales, d'hymnes guerriers. Tout le monde croit en Hachem à sa façon ; tout le monde se l'est approprié, et croit qu'il est à lui, penché uniquement sur son problème.

CONCLUSION DU RAV

C'est là le malheur de l'humanité dans sa quête vers D'.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous arrive-t-il de prier comme si D' n'était penché que sur notre problème ? Pour qui d'autre que nous-mêmes pourrions-nous prier ce Chabbat ?

Le livre que chacun écrit



PRÉSENTATION

Le chapitre 5 s'ouvre sur « le livre des engendremens d'Adam ». Avec lui, on sort du cadre limité de la michpa'ha, la famille, pour entrer dans celui de l'humanité. Et le mot sefer, livre, a pour le Rav quatre sens.

LA QUESTION

Qu'est-ce que le « livre » de notre vie — et que faut-il en garder, en couper, en transmettre ?

LA RÉPONSE

« Zé sefer toldot Adam », voici le livre des engendremens d'Adam (Béréchit 5, 1).

Béréchit n'est pas la seule jeunesse de l'histoire : il est toute l'histoire, et il concerne l'humanité entière. Sefer, c'est d'abord le récit : chacun écrit le récit de sa vie, c'est son livre. Pour ce récit, on n'a pas toujours besoin d'un enfant : celui qui ne participe pas à l'édification de l'œuvre lancée par les générations passées peut même mettre en péril tout ce qui a été bâti.

Le deuxième sens est celui du cliché : il y a beaucoup de clichés dans une vie, et beaucoup de temps morts. La Torah dira « tous les jours qu'il a vécu », comme s'il y avait des jours où l'on ne vit pas, rattrapés par d'autres. Le troisième sens est couper : analyser, mais aussi éliminer, occulter certains aspects et en intégrer d'autres.

Le quatrième est le livre de la vie : quand on a lustré sa vie, quand on l'a rendue transparente, on peut la transmettre à ses enfants.

CONCLUSION DU RAV

C'est un livre qui accompagne l'homme depuis ses premiers pas jusqu'à l'achèvement de sa mission.

LEÇON POUR LA TABLE

Si chacun écrivait le livre de sa semaine, quelle page garderait-il, laquelle couperait-il ? Et quelle page de notre histoire familiale voulons-nous transmettre aux enfants ?

Aimer le prochain, ou aimer l'homme ?



PRÉSENTATION

Quel est le principe fondamental de la Torah, celui sur lequel tout repose ? Rabbi Akiva et Ben Azaï ne répondent pas par le même verset, et c'est Ben Azaï qui invoque le premier verset du chapitre 5.

LA QUESTION

Pourquoi « tu aimeras ton prochain comme toi-même » ne suffirait-il pas comme grand principe de la Torah ?

LA RÉPONSE

Béréchit Rabba 24, 7 : pour Ben Azaï, « Voici le livre des engendres d'Adam » est un grand principe de la Torah ; pour Rabbi Akiva, « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Vayikra 19, 18).

Rabbi Akiva répond : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Hillel, à qui un candidat à la conversion demandait toute la Torah le temps de tenir sur un seul pied, l'avait formulé de manière plus terre à terre : ce que tu détestes, ne le fais pas à ton prochain. Car aimer son prochain comme soi-même est très difficile.

Ben Azaï objecte : ce verset suppose que tu aimes celui qui t'est proche, celui avec qui tu partages ta vie — d'abord ta femme, puis tes enfants, puis tes amis. Mais que vas-tu faire des autres ? C'est ici que commence la morale de la Torah : non au degré d'amour que je porte à mon prochain, mais à la manière d'appréhender le lointain, l'étranger.

C'est pourquoi il y a trois amours dans la Torah : tu aimeras l'Éternel ton D' ; tu aimeras ton prochain comme toi-même ; vous aimerez l'étranger.

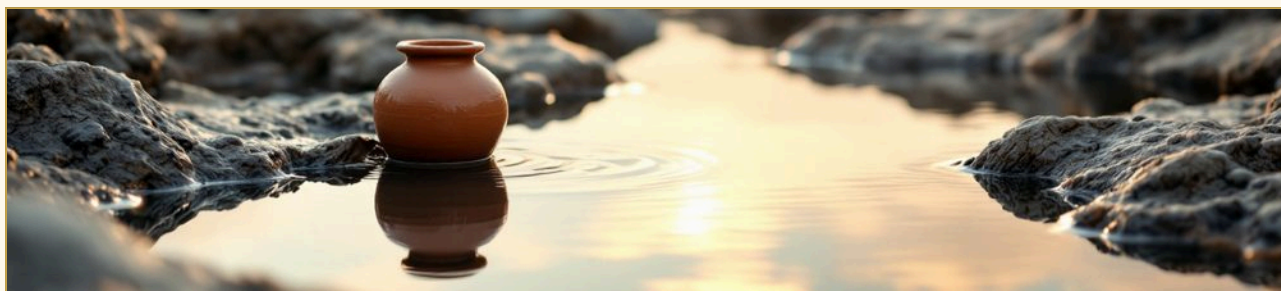
CONCLUSION DU RAV

Je ne dois considérer qu'Adam, et non pas seulement le réa, le prochain.

LEÇON POUR LA TABLE

Aimer ses proches ne coûte pas beaucoup ; c'est le lointain qui coûte. Que chacun nomme quelqu'un qu'il tient hors de son cercle sans se l'avouer. Quel « étranger » pourrions-nous inviter à notre table ?

Le visage de l'autre



PRÉSENTATION

Le verset dit que D' fit l'homme « à la ressemblance d'Elokim » : bidmout, et non ici betsélem, à l'image. La nuance, pour le Rav, change la manière dont on regarde l'autre.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui distingue l'image de la ressemblance — et pourquoi la ressemblance est-elle celle d'Elokim, et non du Nom de l'Éternel ?

LA RÉPONSE

« Au jour où Elokim créa l'homme, il le fit à la ressemblance d'Elokim » (Béréchit 5, 1).

Le tsélem, c'est l'ossature : ce qui me fait voir l'autre comme un concurrent, ou comme celui qui me prête main-forte dans ce que je cherche à obtenir. La demout est plus intérieure : c'est le visage. Or panim, le visage, renvoie à la penimiout, l'intériorité, ce que chacun cache en soi. Nous jouons pourtant avec notre visage, nous le maquillons de toutes sortes d'expressions. Il faudrait pouvoir découvrir le visage de l'autre, l'intériorité de ceux qui nous entourent.

Et c'est une demout d'Elokim. Le Nom de quatre lettres, nous ne pouvons en aucune façon nous l'approprier ; chaque fois que nous entreprenons quelque chose en son nom, c'est un acte de 'hessed, de bonté — une bénédiction est un acte de bonté. Elokim, lui, est le principe de justice, les lois intangibles de la création.

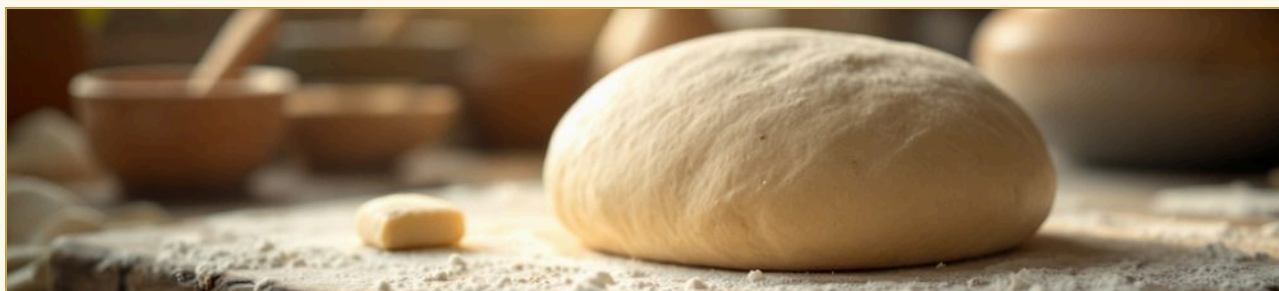
Mais par chaque mitsva faite au nom du Nom ineffable, il est possible d'injecter l'amour dans cette notion d'Elokim qui s'impose à nous à travers chaque visage qui nous juge, nous détaille, nous agrée ou nous rejette.

LEÇON POUR LA TABLE

Quel visage montrons-nous à la maison, et lequel à l'extérieur ? Que chacun dise d'un autre membre de la famille une qualité « intérieure » qu'il a découverte derrière son visage habituel.

SUJET 11

Le youd, centre de gravité invisible



PRÉSENTATION

La plus petite lettre de l'alphabet est le youd : un simple point, sur lequel nous n'avons aucune emprise. Le Rav en fait pourtant la clé de toute réhabilitation.

LA QUESTION

Comment un prélèvement infime peut-il suffire à racheter un ensemble — un vêtement, un repas, un espace, une semaine ?

LA RÉPONSE

Les tsitsit, la mitsva de la 'hala, la circoncision, la terre d'Israël et le Chabbat.

Un objet ne tient que grâce à son centre de gravité : c'est un point, le point d'équilibre ; il n'est pas visible, et pourtant il existe. Conscient de la possibilité de dégénérescence de l'être, le Créateur a laissé le youd comme la lettre du monde à venir, la lettre du devenir.

Le vêtement porte la marque du péché : l'homme s'en sert pour couvrir des faits d'une gravité énorme. D' lui a donné le moyen de le réhabiliter par le youd des tsitsit. L'homme a porté atteinte à son alimentation : il a reçu la mitsva de la 'hala, où l'on prélève un youd de la pâte pour la faire entrer dans un autre ordre de sainteté. Il en va de même de la circoncision.

Et la terre d'Israël est le youd de l'espace, comme le Chabbat est le youd du temps : à lui seul, il justifie l'œuvre des six jours de la création.

CONCLUSION DU RAV

Chaque homme dispose d'un youd, d'un petit youd, et c'est à partir de lui qu'il peut se réaliser.

LEÇON POUR LA TABLE

Quel est le « youd » de notre semaine — le petit geste, la petite mitsva, le moment minuscule qui tient tout le reste ? Que chacun en choisisse un pour la semaine qui vient.

Un homme sans femme n'est pas Adam



PRÉSENTATION

Nos maîtres l'ont dit : un homme sans femme ne mérite pas le titre d'adam. On l'objecta pourtant à Ben Azzai, qui n'avait pas voulu se marier. Sa réponse éclaire le verset où Adam engendre enfin un fils « à sa ressemblance ».

LA QUESTION

Pourquoi les premiers enfants d'Adam n'étaient-ils pas « à sa ressemblance et à son image », et que répond Ben Azzai à ceux qui le prennent en défaut ?

LA RÉPONSE

« Tout homme qui n'a pas de femme n'est pas un adam » (Yévamot 63a) ; « Il engendra à sa ressemblance, à son image » (Béréchit 5, 3).

L'homme agit dans ce monde sous le principe de zakhar et nekéva, du donateur et du récepteur : c'est là la source de la bénédiction, et c'est ce qui fait l'adam. On demanda pourtant à Ben Azzai, qui n'avait pas pris femme, comment il se situait. Il répondit que d'autres étaient capables, mieux que lui, de le réaliser ; pour lui, accomplir cet amour à travers la Torah pouvait se substituer à la présence du féminin comme à celle de l'enfant.

C'est dans cette optique que le chapitre 5 dit d'Adam qu'il met au monde un enfant à sa ressemblance et à son image. Les premiers enfants, Kayin et Hevel, ne l'étaient pas : ils ne le représentaient ni dans l'ossature ni dans le visage. Adam s'était séparé de sa femme, n'étant pas sûr de leur heureuse évolution.

Désormais les générations vont se succéder. Toutes ne réaliseront pas de grandes choses, et nous ne sommes pas capables de les juger ; leur aboutissement sera Noa'h.

CONCLUSION DU RAV

Les générations se succèdent ; le tout est de voir quel est leur aboutissement.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce qui, chez nous, « ressemble » vraiment à nous — nos valeurs, nos gestes, notre manière d'accueillir ? Que voudrions-nous que nos enfants reconnaissent de nous dans leur propre vie ?